

CHAPITRE 1

# Vendredi 13

Certains jours, les Paradis ont plus ou moins envie d'être morts. Aujourd'hui, par exemple. Maurice et Viviane (mes parents), Thomas (mon frère jumeau) et Fannie (ma sœur cadette) ne savent pas quoi faire de leur peau. Ils en ont assez d'errer autour de leur pierre tombale comme des âmes en peine.

Je suis le seul survivant de la famille, le seul qui n'était pas à bord de la Honda Civic au moment de la collision fatale, alors c'est à moi de leur requinquer le moral.

– Que diriez-vous d'une partie de scrabble? dis-je en tapant des mains pour rehausser le niveau d'énergie.

Ils n'en disent pas grand-chose. Mon père finit par acquiescer, un peu à contrecœur, pour me faire plaisir. Mais à peine ai-je installé le plateau de jeu et distribué les lettres qu'il se met à pleuvoir à verse. Je remballe tout en vitesse, puis

je cours me réfugier sous les branches du grand chêne au bout de l'allée.

Mes fantômes adorés me rejoignent sans se presser. Maurice, la bouche grande ouverte, tente sans succès d'avalier quelques gouttes. Même s'il pleut à boire debout, ses vêtements restent parfaitement secs.

– Qu'est-ce que je donnerais pour sentir le contact de l'eau sur ma peau, pour danser sous la pluie! s'exclame-t-il, bien que je ne l'aie jamais vu lâcher son fou sous un ciel pluvieux; je ne l'ai même jamais entendu chanter sous la douche!

– Pas surprenant qu'il fasse un temps de chien, fait remarquer Fannie. Vous savez quel jour on est?

– Vendredi 13! répondons-nous d'une même voix, mon frère et moi.

Afin de ne pas perdre le compte des jours, Viviane m'a demandé d'installer un calendrier sur la pierre tombale. Je l'ai recouvert d'une pellicule de plastique transparente pour parer aux intempéries.

Quant à moi, c'est ma tante Christelle, ce matin, qui m'a rappelé la date. Elle m'a imploré de faire TRRRÈS attention en ce jour de malchance (elle a tellement roulé ses «r» que j'ai cru qu'elle s'était mise à ronronner).

Lorsque la pluie diminue d'intensité, je procède au dévoilement du contenu de mon sac à dos, comme c'est la coutume depuis que je passe mes journées au cimetière. Bonne nouvelle! J'ai apporté de la lecture pour tous. L'édition du jour du *Forum*, le journal local, pour mon père. *Riff*, le magazine de rock auquel est abonné mon jumeau. *La tête dans les étoiles*, un livre d'astronomie pour Fannie. Les nuits passées au camping L'Espérance lui ont donné envie de mieux connaître les constellations. Et un roman de près de 1000 pages intitulé *Le ciel peut attendre* que j'ai emprunté à la bibliothèque municipale pour ma mère. Et ce n'est pas tout! À la demande de ma petite sœur, je sors de mon sac trois animaux en peluche rose nanane: Papa Licorne, Maman Licorne et Bébé Licorne. La famille au complet.

Attendrie par ces retrouvailles inattendues, Fannie caresse ses poupées préférées, à défaut de pouvoir les serrer fort dans ses bras.

– Regardez! signale Thomas en pointant un corbillard suivi d'un long cortège de voitures aux phares allumés qui sillonnent le cimetière.

Les véhicules se stationnent dans notre secteur, à la queue leu leu. Huit rangées plus loin, un nouveau pensionnaire s'apprête à être inhumé. Bientôt, une foule imposante se masse autour du cercueil. J'étire le cou pour mieux voir lorsqu'un ricanement méprisant détourne mon attention. Un ado bien en chair et de mon âge – ou un peu plus vieux – me fixe avec un sourire fendant.

– Je savais pas que c'était un cimetière de toutous, ici! Qu'est-ce qui s'est passé? Grand-papa Licorne est décédé?

Thomas ne résiste pas: il éclate de rire.

– T'es pas un peu grand pour jouer à la poupée? continue de se moquer l'intrus.

En voyant son grand frère plié en deux, Fannie s'esclaffe à son tour. Et voilà qu'à ma grande surprise, mes parents se joignent aux festivités!

– Dis-moi, laquelle de ces licornes s'intéresse aux actualités? enchaîne l'humoriste en pointant le journal.

L'hilarité générale grimpe d'un cran. Tout le monde s'en paie une bonne tranche, sauf moi. C'est pour ma famille que j'apporte toutes ces bébelles, je ne mérite certainement pas d'être le dindon de la farce!

Tandis que je cherche une réplique pour clouer le bec au petit comique (qui n'est pas du tout petit), une adulte – sa mère, sans doute – le tire par la manche en lui ordonnant d'arrêter de m'embêter.

Bon débarras!

Je m'empresse de ranger livres et toutous. Je ne veux surtout pas qu'un autre plaisantin s'amuse à mes dépens. Pendant ce temps-là, ma famille assiste de loin aux

obsèques, tentant de capter des bribes de l'oraison funèbre prononcée par le prêtre.

– Madame Crépeau! crie tout à coup Viviane en gesticulant comme une bonne.

Je la regarde avec incrédulité, me demandant pendant un instant si elle n'est pas possédée par le démon.

Je n'ai pas le temps d'élucider la question que les Paradis poussent un « oh! » émerveillé, comme ils l'auraient fait devant un feu d'artifice.

Fannie me signale qu'ils ont vu l'âme de la défunte s'envoler.

– C'était de toute beauté! On aurait dit une aurore boréale en plein jour.

– Ou une étoile filante au ralenti, avec un long cordon lumineux derrière elle, note Thomas. Un peu comme la traînée que laisse un avion dans le ciel.

– Une étoile qui s'est évanouie dans l'azur et qui ne brillera plus jamais, conclut Viviane dans un état hypnotique.

Tandis que l'attroupement autour de la nouvelle tombe se disperse sous une pluie fine, ma mère nous raconte qu'Évangéline Crépeau était une de ses patientes en soins de longue durée. Les médecins prédisaient qu'il ne lui restait que quelques semaines à vivre, mais elle a tenu bon pendant presque deux ans. Elle était devenue une sorte de figure héroïque pour les préposés aux bénéficiaires.

– Je n'aurais jamais cru que je mourrais avant elle, songe ma mère en s'efforçant de ne pas laisser transparaître son émotion.

– Tous les chemins ne mènent pas à Rome, mais bel et bien au cimetière, philosophe le paternel.

– Et dans les cimetières, il ne se passe rien... rien d'autre que des enterrements. C'est déprimant à la longue, ajoute Thomas en poussant un soupir à fendre l'âme.

Oh! oh! Danger! Le moral des troupes vient de piquer du nez et menace de s'écraser au sol.

Depuis que leur corps est enterré six pieds sous terre, mes proches sont sujets à des crises existentielles de forte magnitude. En un sens, je les comprends. Ils sont prisonniers de leur sépulture. S'ils s'éloignent à plus de 30 mètres de leur dépouille, leur âme s'envole au ciel, mettant un terme définitif à leur séjour sur terre. À bien y réfléchir, ce sont eux qui devraient consulter un psy, pas moi.

Heureusement, j'ai plus d'un tour dans mon sac... à dos.

J'attends que la plupart des visiteurs aient évacué les lieux pour leur montrer mon ultime surprise : un iPhone !

– Jules t'a prêté son joujou ? dit Thomas alors que je brandis le cadeau inespéré que j'ai reçu, hier soir.

– Non, c'est le mien ! Le plus fou, c'est que je n'ai même pas eu besoin de supplier Christelle et Jean-Guy pour en avoir un, ce sont eux qui me l'ont offert !

Après le cambriolage du dépanneur Painchaud et les risques inconsidérés que

j'ai pris pour retrouver les coupables, mon oncle et ma tante – mon père et ma mère d'adoption – veulent être capables de me joindre en toute occasion.

Maurice, peu friand de ces gadgets électroniques qui pensent et décident à notre place, ne cache pas sa déception. Mais après ma démonstration, je suis convaincu qu'il changera d'avis...

– Vous vous plaignez de plus en plus souvent d'être limités dans vos déplacements et de ne pas pouvoir sortir du cimetière. Alors j'ai pensé qu'une balade dans la ville vous plairait !

Sur cette proposition, j'ouvre l'application *Plans* et je sélectionne le cimetière L'Espérance. Les grilles à l'entrée apparaissent sur le petit écran. Les fantômes se pressent les uns contre les autres pour mieux voir. Il suffit d'un mouvement du doigt pour avancer dans la rue, comme si nous y étions. Au terme de notre promenade virtuelle, nous arrivons en face de notre résidence. Dans la cour se trouve le vieux bazou que mes parents projetaient d'échanger contre une

auto neuve et dans lequel ils ont été frappés de plein fouet par une fourgonnette. Cette image qui date de l'été dernier leur donne aussitôt un vague à l'âme.

– J'avais prévu passer mes vieux jours dans cette maison, gémit Maurice.

– J'ai du mal à croire qu'on n'y remettra plus jamais les pieds, renchérit Viviane.

Et moi qui pensais leur faire plaisir en les ramenant chez eux virtuellement !

Mon père me parle alors de Pierre Thibeault, l'ancien fossoyeur du cimetière, défunt de longue date enterré à une dizaine de stèles de celle des Paradis. Parce que je ne le vois pas et que je ne l'entends pas, j'ai souvent tendance à l'oublier, celui-là. Au dire de mon paternel, le bougre n'est pas au mieux de sa forme. Revoir sa maison lui ferait sans doute du bien.

Sur ce, Maurice hèle son voisin, puis tous deux se rejoignent dans l'aire commune de leur territoire respectif. J'ai beau essayer de détecter la présence de cet autre spectre, je ne perçois rien du tout.

Monsieur Thibeault se montre sceptique quant aux prodigieuses capacités de ma machine que j'ai baptisée « iFriend ». Je lui fais donc une démo. En bougeant seulement les doigts, je me rends sur la rue où il habitait et je m'y promène jusqu'à ce qu'apparaisse son ancienne demeure, une maison de plain-pied de dimensions modestes. Une femme coiffée d'un foulard se tient accroupie au milieu d'un impressionnant parterre de fleurs.

– C'est sa bru, l'épouse de son fils William, indique mon père en chuchotant. En 18 ans, son garçon n'est jamais venu le saluer. Pas une seule fois !

Puis il reprend son timbre de voix normal pour me signaler que le fossoyeur est retourné dans ses quartiers.

– Je crois qu'il ne voulait pas me montrer à quel point il était ému. C'est un pudique, le voisin.

– Et la femme de monsieur Thibeault ? Elle vit encore ?

– Non. C’est lui-même qui l’a enterrée. Son corps repose sous terre, mais son âme a plié bagage depuis belle lurette. Ah là là ! Notre Pierrot file un bien mauvais coton. En tant que seul fantôme des environs, il s’était habitué à la solitude. Notre arrivée au cimetière a dû perturber son équilibre de vie.

Mon père me fixe ensuite avec une idée derrière la tête. Je gage ma chemise qu’il a un service à me demander. En effet, il veut que j’essaie de convaincre William Thibeault de visiter la sépulture de son défunt papa. Rien que ça !

– C’est une blague ?

– J’ai l’air de rire ?

– Mais qu’est-ce que je vais bien pouvoir lui raconter ? Je me vois mal lui dire que son père se sent seul au cimetière, qu’il s’ennuie de lui et qu’il aimerait rattraper le temps perdu !

– Tu trouveras un moyen. Tu en as plus dans le ciboulot que tu le laisses paraître.

On m’a déjà adressé des compliments plus flatteurs que celui-là !

Je ne lui promets rien, mais Maurice est aussi heureux que si j’avais accepté. Il me remercie en précisant que je suis le meilleur fiston au monde. Et il ajoute qu’il me revaudra ça.

Ah oui ? Et comment ? Il oublie qu’il n’a plus aucune emprise sur la réalité !



Plus tard dans l’après-midi, c’est au tour de Thomas de me demander un service. Il veut vérifier s’il a reçu des courriels. Hélas, sa boîte de messagerie électronique affiche *aucun nouveau message*.

– J’essaie de l’oublier, mais je n’y arrive pas, me confie-t-il d’un air piteux.

Il n’a pas besoin de la nommer pour que je sache de qui il parle : Nadine Francœur, la fille dont il s’est amouraché deux semaines avant son trépas.

– J’ai besoin de la revoir, avoue-t-il.

Après le fils du fossoyeur, c'est maintenant l'ex de mon frère que je dois faire venir au cimetière ! Qui sera le prochain sur la liste ?

Eh bien, non, Thomas n'en demande pas tant. Il désire seulement lui envoyer un deuxième courriel. Cela fait trois jours qu'il y pense et il connaît par cœur les 28 mots qu'il veut lui écrire.

– Si tu te manifestes à elle, tu ne vas pas l'aider à faire son deuil, j'objecte.

– Justement, je n'ai pas envie qu'elle fasse son deuil. En tout cas, pas tout de suite...

En secrétaire dévoué, je tape donc : « Je me languis en pensant à toi. Viens te recueillir sur ma tombe que je puisse te contempler à nouveau. Ne m'oublie pas trop rapidement. Ton Tom. »

Mon frère esquisse un sourire fébrile en recevant la confirmation que son message a bel et bien été envoyé. De mon côté, je crie à l'injustice. Comment se fait-il que mon jumeau connaisse une histoire

d'amour aussi passionnée, et avec une fille aussi divinement jolie, alors que moi je n'ai pas encore eu l'ombre du début d'un flirt ? Même mort, mon frère mène une vie sentimentale plus trépidante que la mienne !



À peine Thomas a-t-il tourné les talons que ma mère se plante devant moi, visiblement tracassée. Sans tourner autour du pot, elle me fait part de ses inquiétudes concernant Fannie.

– Je n'approuve pas sa nouvelle passion pour les étoiles, murmure-t-elle. Il est toujours mieux pour un revenant d'avoir le nez au sol que de l'avoir en l'air, tu ne penses pas ?

Je hausse les épaules. Je n'ai pas vraiment d'avis sur la question.

– Elle fait de plus en plus de cauchemars, poursuit-elle en se rongant les ongles. J'ai peur de la perdre, Mathieu !

Cette nuit, je l'ai surprise en pleine crise de somnambulisme. Tu sais ce qui l'attend si elle s'éloigne trop de la pierre tombale...

L'idée que ma sœur puisse nous quitter et s'en aller au ciel dans son sommeil soulève en moi un vent de panique. Se réveillerait-elle au pays des anges et des fées? Je préfère ne pas y penser.

– Je suis désespérée, avoue Viviane.

– Je m'en charge, que je lui promets, même si je n'ai aucune piste de solution en tête.

Après quoi je me dirige vers ma sœur, occupée à observer une bande d'escargots qui profitent de la bruine pour se balader au grand air.

– J'ai un bouton d'acné dans la face? demande-t-elle en sentant mon regard peser sur elle.

– Non, je regarde si tu as des cernes sous les yeux. Il paraît que tu as des troubles de sommeil, ces temps-ci.

– Quelques cauchemars par-ci par-là... Pas de quoi fouetter un chat! C'est maman qui t'en a parlé, hein? Elle se fait du mauvais sang pour moi. Je la trouve trop stressée. Je crains qu'elle nous pète une dépression ou quelque chose dans le genre. Elle devrait s'intéresser aux étoiles, ça l'apaiserait.

– Elle dit que tu as été somnambule, cette nuit.

– Elle a tort, réplique-t-elle avec un sérieux désarmant. Je ne dormais pas.

Puis elle s'approche de moi avec des airs de conspiratrice.

– Mathieu, si je te dis pourquoi je me suis levée au milieu de la nuit, tu me promets de ne pas en parler? Je ne veux pas inquiéter papa et maman avec ça.

– Juré craché, dis-je en crachant sans faire exprès sur la coquille d'un escargot.

Fannie jette un œil derrière elle pour s'assurer que personne n'écoute.

– Il y avait quelqu'un, révèle-t-elle à voix basse. Un rôdeur.

– Un quoi?!

Elle me fait signe de baisser le ton.

– Cette nuit, j’ai aperçu un individu qui rôdait dans le cimetière. J’avais du mal à le distinguer. Il se cachait derrière les arbres. J’ai eu l’impression...

Je décèle une lueur d’angoisse dans son regard.

– ... que c’est nous qu’il espionnait.

Elle attend une réaction de ma part. À mon avis, elle dormait debout et elle a confondu rêve et réalité, voilà tout!

Je tente néanmoins de la rassurer.

– Il s’agit sans doute d’un poète en mal d’inspiration, ou bien d’un insomniaque venu se recueillir sur la tombe d’un proche. Bref, il est sûrement inoffensif. Et puis, vous êtes des fantômes, il ne peut pas vous faire le moindre mal!

Ma sœur n’a pas l’air convaincue. Ce rôdeur lui donne froid dans le dos.

Elle se sentira mieux demain. Après tout, c’est normal qu’elle ait un peu la trouille un vendredi 13!